

## Les travailleurs : histoire du mouvement ouvrier en Colombie-Britannique



### Dimanche sanglant

**Résumé du film :** Tout en relatant les événements de la Grève des bras croisés et de l'occupation du centre-ville de Vancouver par les travailleurs des camps de secours, ce film présente les raisons de leur manifestation collective et les réactions radicalement différentes des trois ordres de gouvernement – municipal, provincial et fédéral.

**Application dans le programme d'études**  
Sciences humaines 10

**La question essentielle :** Qu'est-ce qui a motivé les grévistes de 1938 à agir collectivement pour résoudre les problèmes auxquels ils étaient confrontés et dans quelle mesure ces actions ont-elles apporté des solutions?

### Résumé des activités de la leçon

1. Les questions clés sur la capsule historique offrent la possibilité de faire une courte leçon (15 minutes).
2. Activité en petits groupes pour analyser la capsule historique, les documents écrits et les photos.
3. Les élèves se pencheront sur les sources primaires contradictoires des occupations protestataires de 1938, notamment sur le point de vue des médias et des participants.
4. Les élèves pourront approfondir leur étude en examinant des exemples plus récents d'actions politiques collectives.

### Normes d'apprentissage

1. Essayer de comprendre les raisons pour lesquelles les gens organisent une action collective et examiner les tactiques qu'ils emploient pour attirer l'attention du public sur leur cause (**causes et conséquences**).
2. Examiner l'efficacité de ces tactiques pour attirer l'attention du public et des gouvernements (**preuves**).
3. Examiner les causes et les conséquences de la Grève des bras croisés et l'occupation menées par les chômeurs de Vancouver en 1938 et évaluer leur efficacité.
4. Porter un **jugement éthique** sur la réaction des gouvernements envers ce genre d'action politique protestataire.
5. Examiner comment la police a été chargée de maîtriser ces manifestations et juger si son intervention a servi la loi et la justice (**perspective**).

### Documentation et ressources fournies

- [“Bloody Sunday” Episode 2- Working People – A History of Labour in British Columbia](#)
- Annexe 1 : Document d’information - Dimanche sanglant
- 1<sup>re</sup> activité : Dimanche sanglant Sources primaires photographiques
- 2<sup>e</sup> activité : Dimanche sanglant Sources primaires écrites
- 1<sup>re</sup> activité de la leçon : discussion, questions et activités avec la classe
- Feuille d’analyse photographique

### Documentation supplémentaire suggérée

- Leçon sur « Les travailleurs » : [La Marche sur Ottawa](#)
- [Dimanche sanglant L’Encyclopédie canadienne](#)
- [These were the reasons ... Chapter 5: Unemployed Get a Union - Stories from the relief camps 9:03-12:05](#)
- Vidéos : [On-to-Ottawa For Twenty Cents a Day](#)
- [Begbie Contest Labour Political Cartoons](#)

### Questions sur la capsule historique

1. Quels étaient les objectifs des hommes au chômage qui se sont rassemblés à Vancouver en 1938?
2. Qu’est-ce que Steve Brodie a cherché à obtenir dans le rôle qu’il a joué au cours de la manifestation des chômeurs?
3. Le 10 mai 1938, lorsqu’environ 1200 hommes ont défilé au centre-ville de Vancouver, quels sont les bâtiments qu’ils étaient décidés à occuper? Cherchez les raisons pour lesquels ces bâtiments étaient ciblés.
4. Quelle est la méthode de protestation sur laquelle les chefs ont insisté? Expliquez le raisonnement derrière cette stratégie.
5. Comment la GRC a-t-elle agi lorsque les protestataires ont refusé de quitter le Bureau de poste?
6. Comment les Vancouverois ont-ils agi pour démontrer leur soutien aux chômeurs?

### Activités de la leçon

1. Avant la leçon : Les élèves auront étudié la Grande Dépression au Canada, les mesures prises par les gouvernements provinciaux et fédéral face au chômage généralisé (notamment avec des camps de secours et des soupes populaires) et l’action protestataire antérieure de la « Marche sur Ottawa ». L’enseignant(e) pourra ainsi avoir recours à la leçon sur cette dernière comprise dans « Les travailleurs : histoire du mouvement ouvrier en Colombie-Britannique ».
2. Puis il ou elle distribuera la feuille intitulée « Dimanche sanglant : document d’information ».
3. Faites visionner « Bloody Sunday » Episode 2- Working People – A History of Labour in British Columbia”. Soulevez les questions sur la capsule historique ci-dessus pour guider les élèves et leur permettre de comprendre la vidéo.
4. Distribuez les feuilles de sources primaires. Les images pourront aussi être montrées à l’aide d’un rétroprojecteur ou d’un projecteur. Les témoignages écrits pourront être lus à la classe, ou bien les élèves pourront les lire individuellement ou en petits groupes.
5. Servez-vous des questions de discussion et de celles de l’activité pour que les élèves, individuellement ou en petits groupes, approfondissent leur analyse des documents de sources primaires écrites et photographiques.

bctf /ufcw1518

Crédit : Activités pédagogiques et plan de cours élaborés par Gavin Hainsworth « Traduction française généreusement appuyée par le Syndicat canadien de la fonction publique, division de Colombie-Britannique »

## Leçon : Dimanche sanglant

### Annexe 1 : Document d'information

#### **Dimanche sanglant, 1938 : quand les gens occupent en signe de protestation** *par Gavin Hainsworth*

En 1935, après la Marche sur Ottawa, le gouvernement conservateur impopulaire de **R.B Bennett (1930-35)** fut battu aux élections par les libéraux dirigés par **William Lyon Mackenzie King (1935-48)**. Celui-ci gagna l'élection en partie à cause des craintes et incertitudes économiques dues à la Grande Dépression – en fait, il employa même le slogan « King ou le chaos » pendant sa campagne. Une fois élu, il honora sa promesse électorale de mettre fin aux camps de secours qui avaient donné l'impulsion à la Marche sur Ottawa. En 1936, en tant que premier ministre, il réussit à convaincre les provinces de cofinancer un programme qui remplacerait ces camps. Dans le cadre de celui-ci, des ouvriers des deux sexes seraient placés et logés dans des fermes pour y travailler. Toutefois, en Colombie-Britannique, il n'y avait pas assez de fermes pour les chômeurs et ainsi, un programme semblable fut créé au cours duquel les travailleurs furent placés dans des camps de foresterie. Le premier ministre provincial de l'époque était Thomas Dufferin (Duff) Pattullo (1933-41). Libéral lui aussi, il partageait la philosophie de King consistant à offrir du travail et à apporter un secours aux chômeurs, ce qui n'avait pas été le cas du gouvernement conservateur précédent de **Simon Fraser Tolmie (1928-35)**.

Mais en 1938, ces programmes étaient devenus impopulaires, tant aux yeux de ceux à qui ils étaient destinés qu'à ceux des gouvernements qui les finançaient. En effet, ils ne semblaient pas être grand-chose de plus qu'une version remaniée de ceux qui les avaient précédés.

En avril 1938, Pattullo annonça que la province ne financerait plus le plan de placement; en outre, il allait supprimer les secours pour toutes les personnes se trouvant en Colombie-Britannique qui n'en étaient pas originaires. Le résultat en fut une soudaine recrudescence d'hommes sans abri dans les rues de Vancouver. Une fois de plus, les syndicats et autres associations de travailleurs s'organisèrent pour faire pression sur le gouvernement et le forcer à manifester plus de soutien. Deux autres acteurs intervinrent dans le déroulement des choses :

- **La Fédération du Commonwealth coopératif (CCF)**, qui fut renommée par la suite Nouveau Parti démocratique (NPD). La CCF s'était donné pour mission de soulager les souffrances que les travailleurs, les fermiers et les personnes malades ou âgées enduraient sous le système capitaliste. La création d'un « commonwealth » (bien commun) coopératif entraînerait une collaboration économique, une économie socialisée et une réforme politique. La Fédération du Commonwealth se définissait comme une « collectivité débarrassée de la domination d'un pouvoir financier et économique irresponsable, dans laquelle tous les modes sociaux de production et de distribution, dont les terres, appartiennent à la collectivité et sont contrôlés soit par des groupes volontairement organisés de producteurs et de consommateurs, soit – dans le cas des grands services d'utilité publique et des entreprises de production et de distribution qui peuvent être exploitées de la manière la plus efficace lorsqu'elles sont détenues en commun – par des sociétés publiques responsables devant les représentants élus du peuple. »
- **Le Parti Communiste du Canada**. Bien qu'interdit, ce parti se manifestait dans des groupes comme la Ligue pour l'unité ouvrière et le Syndicat des travailleurs des camps de secours. Le PCC fut le seul parti à faire une critique systématique de la Grande Dépression comme

étant une crise due au capitalisme. Il fut aussi le premier parti politique au Canada à inciter à la création d'une assurance emploi et d'un régime d'assurance maladie à l'échelle nationale; à réclamer un système d'éducation universellement accessible et une aide sociale et d'emploi pour les jeunes; à revendiquer une législation du travail, notamment en matière de santé et de sécurité ainsi que de jours ouvrables et de jours chômés; et enfin, à demander un salaire minimum pour les femmes et pour les jeunes.

Les Travailleurs des camps de secours et l'Association nationale des travailleurs au chômage jouèrent un rôle important dans les manifestations et les campagnes protestataires comme la Marche sur Ottawa.

Depuis la Marche sur Ottawa, le Parti Communiste avait progressivement pris une nouvelle orientation, en grande partie à cause de l'influence de Moscou. Au fur et à mesure que l'Allemagne nazie étendait son influence en Europe, l'Union soviétique avait décrété qu'il était nécessaire de faire évoluer les partis communistes du monde entier vers une position plus populiste et antifasciste.

Pour les communistes canadiens, cela voulait dire s'engager dans les Brigades internationales pendant la guerre civile espagnole, mais aussi mettre sur pied des mouvements de protestation plus généralement à la portée de tous, comme la Marche sur Ottawa.

Même si la Marche sur Ottawa avait été plus ou un moins un événement spontané, les coupes budgétaires du premier ministre provincial Pattullo s'avérèrent une occasion politique de créer une même sorte de mouvement populaire.

Pour la CCF, la crise du chômage était l'occasion de faire élire ses candidats à des sièges de députés à la Législature et de potentiellement former le gouvernement de la Colombie-Britannique en remportant une victoire sur les conservateurs et les libéraux. À l'élection de 1937, elle avait obtenu sept sièges sur 48. L'un des candidats élus était **Harold Winch (1933-52)**, qui devint le chef de la CCF de Colombie-Britannique en 1938 et le resta jusqu'en 1953.

Pour tactique, l'Association des travailleurs au chômage et les Travailleurs des camps de secours choisirent une **grève des bras croisés** avec occupation. Dans ce genre de manifestation, les gens s'assoient simplement par terre et refusent de bouger ou de travailler. Si on y avait eu recours auparavant dans les usines, jamais ce genre de grève n'avait été employé comme forme de protestation civile. Les organisateurs choisirent de l'assortir d'une **occupation**, au cours de laquelle les protestataires pénétreraient dans un bâtiment et refuseraient d'en bouger jusqu'à ce que leurs réclamations soient satisfaites. En tout, 1200 hommes au chômage commencèrent cette protestation le 20 mai 1938.

Ils choisirent d'occuper trois sites sélectionnés pour leur importance symbolique :

- 200 hommes occupèrent l'**hôtel Georgia**, représentant le capital;
- 300 hommes occupèrent la **Galerie d'art**, représentant la ville et la province;
- 700 hommes occupèrent le **Bureau de poste canadien** (actuellement le Sinclair Centre), représentant le gouvernement fédéral.

Translated from : **BLOODY SUNDAY, 1938: When The People Occupy In Protest by Gavin Hainsworth**

bctf /ufcw1518



Leçon : Dimanche sanglant

1<sup>re</sup> activité : Sources primaires photographiques



Courtesy of BC Archives collections - Call Number: C-07946  
Web: [www.bcarchives.gov.bc.ca](http://www.bcarchives.gov.bc.ca) Email: [access@www.bcarchives.gov.bc.ca](mailto:access@www.bcarchives.gov.bc.ca)  
(C) - Provided for Research Purposes Only - Other Use Requires Permission



Accessed From Host on Wed Feb 1 14:34:44 2012

Title: "Government Hospitality"; a demonstrator sleeping ...

Titre : « Hospitalité du gouvernement »; un manifestant endorme  
Archives provinciales de la Colombie-Britannique, C-07969



Homme faisant la « quête des boîtes de conserve » dans une rue de Victoria en 1938

Archives provinciales de la Colombie-Britannique, C-01657

Courtesy of BC Archives collections - Call Number: C-07948  
Web: [www.bcarchives.gov.bc.ca](http://www.bcarchives.gov.bc.ca) Email: [access@www.bcarchives.gov.bc.ca](mailto:access@www.bcarchives.gov.bc.ca)  
(C) - Provided for Research Purposes Only - Other Use Requires Permission



Title: "Waiting for money from Ottawa"; sitdowners; men ...

En attente d'argent d'Ottawa

Archives provinciales de la Colombie-Britannique, C-07948



Policier en civil frappant des manifestants avec une matraque pendant l'émeute du Bureau de poste;  
« Dimanche sanglant »; *Vancouver*, Archives provinciales de la Colombie-Britannique, C-07969



Courtesy of BC Archives collections - Call Number: C-07949  
Web: [www.bcarchives.gov.bc.ca](http://www.bcarchives.gov.bc.ca) Email: [access@www.bcarchives.gov.bc.ca](mailto:access@www.bcarchives.gov.bc.ca)  
(C) - Provided for Research Purposes Only - Other Use Requires Permission



Accessed From Host on Tue Oct 23 09:21:25 2012

**Title: "Citizens Protest Police Terror"; Bloody Sunday; ...**

Titre : « Les citoyens protestent contre la répression policière »; « Dimanche sanglant »  
*Archives provinciales de la Colombie-Britannique, C-07949*

bctf /ufcw1518

Leçon : Dimanche sanglant

2<sup>e</sup> activité de la leçon : Sources primaires écrites

**SOURCE n° 1 : Extrait de « The Compassionate Rebel: Ernest E. Winch and His Times », par Dorothy G. Steeves (1960)**

Les pétitions envoyées aux gouvernements fédéral et provincial... restèrent sans effet. Après un mois de rassemblements populaires, de « quêtes des boîtes de conserve » et de mendicité pour pouvoir manger, environ 1200 hommes décidèrent d'attirer l'attention du public sur leur situation désespérée de manière inédite. Ils se rendirent en masse et de façon ordonnée à l'hôtel Georgia, à la Galerie d'art et au Bureau de poste, s'assirent par terre et y restèrent. Ce fut la fameuse Grève des bras croisés des chômeurs de Vancouver. Après plusieurs jours, on les persuada de quitter l'hôtel Georgia en leur offrant une prime temporaire de 500 \$, mais ils continuèrent d'occuper les autres bâtiments pendant quatre semaines. Intrigués, la plupart des Vancouverois se montrèrent secourables. Des femmes leur apportaient à manger et le Mother's Council, auquel 17 organismes de femmes étaient affiliés, prit en charge un grand nombre de leurs besoins. Les occupants du Bureau de poste publièrent une petite gazette amusante, qui fut imprimée pour eux par des sympathisants et distribuée au public. C'était une bonne publicité. Sur la manchette, on pouvait lire :

*Ce journal n'est ni publié ni payé par le ministère du Travail du gouvernement de la Colombie-Britannique.*

Les éditoriaux décrivaient la situation des hommes et réclamaient un programme de travail généralisé. La rubrique humoristique « Nouvelles-éclaircs du Bureau de poste » suscitait l'hilarité :

*On peut admirer de nombreuses œuvres d'art lorsque les marins enlèvent leur chemise.*

*Les grévistes des bras croisés préféreraient se les décroiser.*

*L'air est devenu considérablement plus respirable depuis l'arrivée d'une livraison de chaussettes neuves.*

*Cette semaine, le département des commissaires servira le sandwich Pattullo : deux tranches de pain plaquées l'une sur l'autre.*

Et ainsi de suite... C'était divertissant, mais ça ne pouvait pas durer. Cependant, les affaires du Bureau de poste étaient florissantes et la Galerie d'art attirait un grand nombre de visiteurs, qui ne venaient pas pour voir les tableaux. Les employés des deux bâtiments entretenaient d'excellents rapports avec les hommes. Les gens leur apportaient des radios, des couvertures et des livres. Du linge séchait sur des cordes et il régnait une ambiance bon enfant.

Les autorités enrageaient, car elles se sentaient déjouées. Comme le fit remarquer le directeur de police Foster, elles ne pouvaient pas arrêter les hommes dans la mesure où aucun délit n'avait été commis. Aussi organisèrent-elles secrètement une descente de police et une expulsion par la force. Le dimanche 19 juin 1938, à 5 h du matin, des voitures de police équipées de bombes de gaz lacrymogène arrivèrent devant la Galerie d'art et le Bureau de poste. On annonça aux hommes qu'ils avaient vingt minutes pour vider les lieux.

Harold Winch se trouvait à la Galerie d'art, car il avait été prévenu et s'était précipité sur place. Il supplia les grévistes de sortir sans faire d'histoires et de ne pas endommager les œuvres d'art. Une fois les bombes lâchées, ils se dispersèrent sans problèmes, bien que certains furent gravement affectés par le gaz. Ce fut toute une autre affaire au Bureau de poste, où toutes les vitres du rez-de-chaussée furent brisées une fois le gaz libéré et les hommes sortirent en trébuchant pour se retrouver précipités dans une scène de violence et de bagarres effroyables, l'une des pires jamais vue dans la ville. Les chômeurs se battaient avec leurs poings et des gourdins improvisés contre les agents de police, qui faisaient pleuvoir sur eux des coups de cravache et de matraque sans pitié. Il y eut des blessés graves dans les deux camps. Steve Brodie, le chef de la grève, fut presque battu à mort avant d'être secouru par un sergent de la GRC. Rendus fous par l'attaque au gaz et les coups, les hommes dévalèrent les rues Cordova et Hastings et, poursuivis par la police, brisèrent des centaines de vitrines de magasins. Enfin, ils se réfugièrent dans le Ukrainian Labor Hall, où des bénévoles leur donnèrent à manger et pansèrent leurs blessures.

Au cours d'une réunion d'urgence de la direction de la CCF et des députés provinciaux, la manière de l'expulsion fut qualifiée de « brutale, inhumaine et épouvantable ». La différence d'attitude et de comportement entre la police municipale sous la direction du chef Foster et la GRC, qui avait été chargée de l'expulsion au Bureau de poste, fut soulignée. Dans sa déclaration, la CCF exigeait la démission de toute la Législature, car la manière de l'expulsion constituait « une grave atteinte à l'intelligence et à l'intégrité de chaque membre de la Chambre. »

Mais cette journée était loin d'être terminée. Après une réunion de masse dans le parc Powell, une foule de 2000 hommes se rassembla devant le commissariat de police pour exiger la libération des 22 hommes arrêtés. Une fois de plus, Harold Winch fit preuve de bon sens lorsqu'il parvint à grimper sur une voiture au milieu de la foule hurlante et exhorta les gens à rentrer chez eux : « Nous avons déjà eu une émeute ce matin – nous n'en voulons pas une autre, » lança-t-il. À minuit, il se trouvait devant le bateau en partance pour Victoria, faisant ses adieux à la délégation de chômeurs qui allait rencontrer le Conseil des ministres.

Cependant, le premier ministre provincial Patullo arriva en ville le lendemain et se réunit avec les dirigeants du Syndicat des travailleurs des camps de secours, les députés provinciaux de la CCF et un groupe de pasteurs des églises de la ville. Mais personne n'était aussi inflexible que Duff Pattullo une fois que sa décision était prise. Il refusa toutes les demandes de rations alimentaires d'urgence et autres actions. Il était d'avis que c'était à Ottawa de décider. Il déclara aux ministres : « Il y a un moment où l'on se montre trop compatissant envers les hommes. À Vancouver, ce moment vient d'arriver. »

Vingt minutes après avoir débuté, la réunion fut ajournée sans qu'aucun progrès n'ait été réalisé. Le maire Miller de Vancouver et le ministre provincial du travail accusèrent les communistes et des fauteurs de trouble d'avoir fomenté l'émeute (p. 117-118).



## **SOURCE n° 2 : Éditorial de journal**

**Extrait du *Vancouver Province*, 20 juin 1938**

« Mais les grévistes ne sont certainement pas les seuls à devoir être condamnés. Ils se sont montrés imprudents et mal avisés, peut-être même ont-ils cédé à des agitateurs, comme le suggère le premier ministre Pattullo. Mais qui a préparé avec zèle le terrain dans lequel ces agitateurs ont plongé leurs racines? Qui, sinon les deux gouvernements responsables – celui d’Ottawa et celui de Victoria, qui, depuis des mois maintenant, se renvoient la balle de la question du chômage entre les deux capitales?

Le bilan ne pourrait pas être pire. Les deux gouvernements ont manqué à leur parole envers les chômeurs ainsi qu’à leur parole envers la cause de la bonne gouvernance du Canada. Le gouvernement fédéral a essayé de persuader ces hommes qu’il y aurait du travail pour eux si seulement ils quittaient la Colombie-Britannique; le gouvernement provincial a offert de les aider à partir. Mais aucun des deux n’a seulement songé à prendre la peine de leur suggérer où trouver du travail. Et les hommes, ce qui est bien normal, ont pensé qu’on les bernait et ont refusé de partir... »

## **SOURCE n° 3 : Témoignage personnel de Steve Brodie**

**Steve Brodie, « Dimanche sanglant »** – tiré de *Fighting Heritage* par Sean Griffin (Vancouver : Tribune Publishing Company, 1985), p. 90-91 (fn 2).

« Une proclamation a été lue nous ordonnant de retourner chez nous, car il avait été déclaré que nous constituions un attroupement illégal. Si nous refusions de nous en aller, nous serions expulsés de force. J’ai immédiatement signalé au major Hill [le commandant divisionnaire de la GRC] que, comme nous étions encore plus désireux que lui d’éviter des dommages matériels et envers nos personnes, puisque nous avons été déclarés illégaux, nous allions nous mettre nous-mêmes en état d’arrestation. Pour être sûr qu’il n’y aurait pas de malentendu, j’ai demandé aux hommes s’ils se soumettaient à une arrestation de leur plein gré. Leur “oui” retentissant fit trembler le bâtiment. Je me retournai vers Hill et lui dit, “Monsieur, nous sommes désormais vos prisonniers.” Il me répondit, “Je n’ai reçu l’ordre d’arrêter personne,” sur quoi je lui fis une courte leçon juridique, lui rappelant que, comme il n’était qu’un policier, il n’avait pas le droit reconnu par la loi de punir. C’était là, lui assurai-je, le rôle de nos tribunaux et je lui demandai de nouveau d’accomplir son devoir comme l’exigeait la loi et de nous placer en état d’arrestation. Je lui proposai de me rendre avec les hommes à l’endroit qu’il désignerait où nous attendrions un procès par magistrat. Lorsqu’il refusa, je demandai la même chose à l’inspecteur Grundy de la police municipale. Sa seule réponse fut, “Nous sommes ici pour vous faire circuler une fois que vous serez dans la rue. Il n’y aura pas d’arrestations.”

**SOURCE n° 4: Témoignage personnel de Maurice Rush**

**Steve Brodie, « Dimanche sanglant »** – tiré de *Fighting Heritage* par Sean Griffin  
(Vancouver : Tribune Publishing Company, 1985), p. 106-107

“Je n’oublierai jamais la scène à l’Ukrainian Hall. La pelouse à l’extérieur et la moindre surface disponible à l’intérieur étaient occupées par des hommes blessés et gazés. Des couvertures et des pansements, recueillis pour des secours médicaux qui devaient être envoyés en Chine, furent apportés de toute urgence. Des membres de la LJC et d’autres organismes s’occupaient des blessés et mirent sur pied une cuisine pour nourrir les hommes.”

bctf / ufcw1518

## Leçon : Dimanche sanglant

### 1<sup>re</sup> activité de la leçon : Questions pour discussion

#### Questions pour discussion

Les questions suivantes pourront être posées aux élèves individuellement ou en petits groupes pour leur permettre de comprendre le contenu de la leçon, constitué de la capsule historique, du document d'information et des sources primaires écrites et photographiques.

1. Quels étaient les objectifs des protestataires de la Grève des bras croisés?
2. Comment ces objectifs ont-ils été communiqués?
3. Quel était le degré de soutien envers eux et qui les appuyait?
4. Quelle est la résistance qu'ils ont rencontrée de la part de ceux qui s'opposaient à leurs objectifs?
5. Comment les personnes en position d'autorité ont-elles réagi? Dans quelle mesure appuyaient-elles ou contestaient-elles les objectifs de la protestation et comment?
6. Quelles sont les réponses et les réactions que les protestataires ont reçues des trois ordres de gouvernement – municipal, provincial et fédéral?
7. Quel rôle la propagande et les médias ont-ils joué dans la protestation?
8. Examinez les trois différents résultats de la protestation sur les trois sites, à savoir l'hôtel Georgia, la Galerie d'art et le Bureau de poste canadien. Quels sont les facteurs qui ont influencé ces trois différents résultats et comment?
9. Selon votre opinion, jusqu'à quel point la protestation a-t-elle servi les objectifs initiaux de la Grève des bras croisés de 1938?

### Enquête sur les sources primaires – 1<sup>re</sup> partie

*Si les élèves n'ont encore jamais reçu de leçon sur l'interprétation de photos historiques, la feuille d'exercices comprise dans ce dossier intitulée « Feuille d'analyse photographique » pourra s'avérer utile avant de passer à la section suivante.*

Analysez les cinq photos de sources primaires contenues dans ce dossier et discutez-en en groupes de trois.

Questions à considérer :

1. Pourquoi le photographe a-t-il pris cette photo? Quel était son point de vue et quel message essayait-il de faire passer?
2. A-t-on fait poser les gens pour cette photo ou a-t-elle été prise sur le vif?
3. Qu'est-ce qui manque ou a été omis? Qu'est-ce qui se trouve en dehors du cadre de la photo?
4. Un événement s'y déroule-t-il? Décrivez ce que vous voyez, mais ne l'interprétez pas.
5. Que ressentez-vous face aux éléments visuels? Décrivez vos sentiments et votre jugement personnel sur cette image d'après ce que vous avez observé.

### Enquête sur les sources primaires – 2<sup>e</sup> partie

Analysez les quatre sources primaires écrites contenues dans ce dossier et discutez-en en groupes de trois.

Questions à considérer :

1. Dans ces sources écrites, que peut-on juger être des faits, des opinions ou des déductions?
2. Quelles sont les sources du contenu et quels sont les objectifs et les points de vue qui y sont exprimés?
3. Quelles sont les informations contenues dans ces sources et qu'est-ce qui manque ou a été omis?
4. Que ressentez-vous face à ces témoignages écrits? Décrivez vos sentiments et votre jugement personnel sur ces textes d'après ce que vous avez appris sur le « Dimanche sanglant ».
5. Faites des recherches pour trouver un exemple plus récent d'une « grève des bras croisés » et comparez-la à ce qui s'est passé pendant le Dimanche sanglant de 1938. Dans quelle mesure sont-elles semblables ou différentes? Quel est le rôle joué par les médias dans ces différences?



## Feuille d'analyse photographique

### **Interpréter les photos**

Tout comme les caricatures politiques, les photos doivent être soigneusement analysées. Les gens sont nombreux à croire qu'elles sont impartiales, car elles constituent seulement un instantané d'un moment donné. Néanmoins, lorsqu'on les analyse, il faut tenir compte de plusieurs facteurs. Le photographe est partial et peut influencer ce que l'on voit sur l'image. Il ne faut pas oublier que, comme tout autre artiste, un photographe peut exercer une influence, induire en erreur, déformer ou dramatiser au moyen de sa spécialité.

### **Questions générales à considérer**

- Qui a pris cette photo?
- Dans quel but a-t-elle été prise?
- Pourquoi le photographe a-t-il pris cette photo?
- Quel était le point de vue du photographe et quel message essayait-il de faire passer?
- A-t-on fait poser les gens pour cette photo ou a-t-elle été prise sur le vif?
- Un groupe d'intérêt a-t-il payé pour faire prendre cette photo?
- A-t-elle été prise à des fins de propagande, pour raconter une histoire familiale, ou même en tant que plaisanterie?
- Qu'est-ce qui manque ou a été omis?
- Qu'est-ce qui se trouve en dehors du cadre de la photo?
- Y a-t-il une légende, et si c'est le cas, comment cela influence-t-il votre réaction et pèse-t-il sur la signification de cette photo?

*Avec la permission d'Elizabeth Byrne-Lo – District scolaire de Burnaby*

bctf /ufcw1518